

INTRODUCTION

Cent ans après sa naissance, Camus est toujours d'actualité et ceux qui avaient voulu le considérer comme un philosophe pour lycéens de classes terminales en sont pour leurs frais.

Pour autant, les différentes célébrations camusiennes autour de dates symboliques – comme aujourd'hui le centenaire de sa naissance ou, en 2010, le cinquantième anniversaire de sa disparition – représentent autant de risques de voir l'œuvre et la pensée du Prix Nobel de 1957 être déformées, détournées et, par-là même corrompues.

Car il est une chose pour un auteur d'être d'actualité et il en est une autre d'être compris au point de provoquer un choc de la conscience collective né d'une authentique appropriation de l'œuvre.

En réalité, Camus dérange. Il dérange profondément et c'est sans aucun doute ce qui le rend vivant.

La glorification de son œuvre lors de la commémoration du cinquantième anniversaire ne fit que révéler cette gêne occasionnée par une pensée qui ne se laisse enfermer dans aucune case officielle, une pensée qui se veut avant tout une pensée de la dissidence.

Ce n'est pas un hasard si Camus, lors du discours qu'il prononça à Stockholm en 1957 lors de la réception du Prix Nobel, commença par se définir en tant qu'artiste. Véritable provocation en ces temps d'idéologie ! Alors même que les intellectuels et autres penseurs n'avaient alors cessé de clamer leur appartenance à un camp politique, lui, cette voix alors si attendue au tournant, affirmait avec la plus grande clarté sa seule appartenance au camp de l'Art contre le camp du Politique et de l'idéologie.

Facile échappatoire dans une période de grande tension internationale et alors que la France est déjà engluée dans le drame algérien ne manqueront pas d'affirmer ces détracteurs. C'est là ne rien vouloir comprendre à cette pensée qui s'obstine seulement à approcher au plus près la condition humaine que Camus sait si fragile, si précaire et dont il faut tenter de dépasser l'absurdité.

Choix de l'Art: par conséquent choix de la Beauté contre la laideur, choix de la Lumière contre celui de l'ombre et de l'obscurité, choix de la Vérité métaphysique contre les mensonges de la politique et le manichéisme aveugle de l'idéologie. Choix des faibles, des innocents, contre celui des puissants, quel que puisse être leur camp.

Ceux qui tentent aujourd'hui de faire de ce Camus artiste, dissident dans l'âme, leur Camus, de l'enrôler dans je ne sais quel combat ridicule, ne servent pas sa pensée mais ne font que la corrompre. Par leur détournement, ceux-là refusent l'Art en général autant que l'artiste Camus en particulier.

Mais en ce jour de 1957 où il reçoit le Prix Nobel, Camus précise encore plus l'origine de son œuvre, le fondement de sa pensée. L'auteur de *l'Étranger*, de *Noces*, de *la Peste* met alors en avant son identité de Français d'Algérie. Expression ô combien singulière servant à mettre un nom sur une identité duale et complexe.

Et il est un fait que rien dans l'œuvre de Camus – que ce soit ses romans ou ses essais et en premier lieu *L'Homme révolté* – ne peut se comprendre sans connaître cette terre d'Algérie qui constitue la source première, majeure, de l'inspiration camusienne.

C'est à ces retrouvailles avec cette genèse algérienne de l'œuvre de Camus que ce livre s'emploie. Retour dans cette Algérie d'hier que Camus a chéri jusque dans son exil et son silence. Voyage aussi dans cette Algérie d'aujourd'hui qui – au-delà du drame, des drames de l'Histoire – perdure dans sa singularité et son identité métaphysique.

Un livre écrit au fil d'allers et retours entre l'Algérie et la France, ces deux pays qui sont miens, unis à jamais par cet œuvre de la dissidence à la mesure de leur complexité, de leur singularité.

Perpignan, octobre 2013